



© Alexandre Alloing

FANNY ALLOING PRENDRE CORPS

« Il y a une fêlure en toute chose/ C'est ainsi qu'entre la lumière », chantait Leonard Cohen. C'est ce que l'œuvre de Fanny Alloing illustre. D'abord, des empreintes moulées : visage, buste. Puis, ses créations moulées sont devenues plus grandes, avec des empreintes de corps, réalisées sur des modèles nus, souvent des danseurs – elle-même est ancienne danseuse. Fendus, craquelés, ils se présentent frêles, fragiles comme des peaux de mue : elle les nomme « chrysalides ». Professeur de modelage sur terre, son travail artistique est récent : « J'ai commencé à présenter mon travail de terre en 2014, explique-t-elle. Avant, je mettais en scène des mues de plâtre. L'empreinte, au plus près de l'être qui a posé, et la sortie du modèle de sa chrysalide : c'est l'essence de mon travail. » Depuis cinq ans, le plâtre est devenu matrice, où elle estampe la terre en couches fines à l'intérieur, aboutissant à des œuvres épaisses de deux centimètres, « fines comme des feuilles d'automne ». Chaque étape se charge d'une valeur symbolique. D'abord, le processus : « Le moulage est une expérience à deux et, lorsque les gens sortent du plâtre, c'est comme une renaissance. » Le(s) matériau(x), ensuite : « Les nus de plâtre sont fantomatiques, comme une mue d'insecte,

tandis que, lorsque j'estampe la terre à l'intérieur des plâtres, je retrouve la densité, la présence de la chair. » Puis vient le transport de l'estampe de terre sèche pour la cuisson, avec la part de hasard et la possibilité de sa destruction qui y sont liées, l'extrême délicatesse du moulage pouvant en causer la perte. Démarche et objet parlent du corps, de l'expérience du corps comme connaissance de la finitude et intuition de sa mortalité. Là se fonde ce sens tragique du destin humain, incarné dans une enveloppe charnelle où grâce et fragilité s'intriquent. De l'apparence de momies enveloppées de bandelettes de plâtre de ses débuts, les « chrysalides » humaines de Fanny Alloing ont atteint, par le passage à la terre cuite, un surcroît de force d'évocation. Le brut de la matière qui se fissure se mêle à la sophistication des effets d'émaillage et à la subtilité du rendu des corps. Il s'en dégage une empathie aiguë pour l'homme, qui parle du lien, de la vulnérabilité et de la dignité. Et ce « combat pour garder l'être », dont parle la céramiste au sujet du processus de création, acquiert son deuxième sens, plus profond, de portée métaphysique. Ses œuvres sont présentées en dialogue avec les tableaux du peintre Jérôme Delépine. ■

MIKAËL FAUJOUR



© Pascal Nitkowiak

- ↑ Vue de l'exposition au musée de la Faïence et de la Céramique, Malicorne-sur-Sarthe, 2016.
- *Sans titre*, terre cuite (cuisson raku), 2014, taille humaine.
- ↓ *Sans titre*, chrysalide de plâtre, 2008, taille humaine.



© Jean-Yves Corre

Les racines du ciel, du 28 mars au 27 avril 2019, galerie Olivier Rousseau, 48, rue de la Scellerie, Tours (37). Tél. : 09 80 67 93 80. www.olivier-rousseau.com